

Source	<i>BSAENS (Bulletin de la Société des amis de l'ENS) n° 50</i>
Date	2000
Signé par	Pascal IFRI

La nouvelle livraison du *BIP*, qui fait, comme toujours, la part belle à la genèse textuelle, se compose de quatre parties. Dans la première et la plus importante, intitulée « Dossier Sainte-Beuve » parce qu'elle traite de sujets plus ou moins liés au matériel du *Contre Sainte-Beuve*, Bernard Brun, auteur également de l'avant-propos, commence par compléter son article du précédent bulletin en proposant un classement et une mise en ordre des notes de lecture de Proust sur Sainte-Beuve, et en donnant le texte de celles du feuillet 15 dont il offre également une interprétation. Puis Pierre-Louis Rey s'intéresse à la lecture de Nerval par Proust et aux éléments de parenté entre les deux écrivains. Cependant, il recense surtout les exemples où le second mentionne le premier, notamment ceux inclus dans le *Contre Sainte-Beuve* et le *Carnet de 1908* qui sont notables car ils semblent indiquer que l'œuvre de Nerval a marqué Proust à l'époque où il cherchait sa voie. Nathalie Mauriac Dyer, elle, reconstitue l'histoire de l'article de Proust sur le style de Flaubert paru dans la *Nouvelle revue française* en 1920 à partir des manuscrits du texte dont elle présente les états successifs. Elle y ajoute le texte d'un fragment inédit sur le sujet écrit par Proust quelques mois avant sa mort et conclut avec une intéressante réflexion sur les affinités de l'auteur de la *Recherche* avec Flaubert. Mireille Naturel confirme ces affinités dans l'article suivant puisqu'elle y démontre, par l'analyse génétique notamment, que le passage de *Sodome et Gomorhe II* dans lequel Morel joue aux cartes avec Cottard, est un « emprunt » à un passage similaire de *Madame Bovary* qui raconte une partie d'écarté entre Emma et Homais. De caractère intertextuel est également l'essai d'Eugène Nicole qui suit immédiatement puisque l'auteur s'intéresse à la place qu'occupent dans l'esthétique proustienne trois grands précurseurs de la mémoire involontaire : Chateaubriand, Nerval et Baudelaire, en mettant l'accent sur l'évolution des sentiments de Proust à leur égard, telle qu'elle apparaît dans les manuscrits et l'œuvre publiée. Enfin, Yasué Kato, qui poursuit son étude du thème de la peinture chez Proust, raconte la genèse de la préface de l'écrivain à *Propos de peintre*, le livre de son ami Jacques-Émile Blanche, préface dont elle présente également le manuscrit qu'elle a retrouvé dans les archives du peintre.

La partie « Documentation » comprend une note de Bernard Brun qui pose le problème de l'analyse matérielle et du classement des manuscrits proustiens et surtout un article de Julie Lambilliotte présentant l'excellente initiative de l'équipe Proust de l'ITEM qui cherche à reconstituer la bibliothèque ou plutôt les lectures de Proust à partir de la *Correspondance* éditée par Kolb. Ce travail permet de se faire une idée des goûts littéraires de Proust et de leur évolution et surtout de voir comment ses lectures ont influencé et même modelé son écriture.

La troisième partie, intitulée « Fragments critiques », est composée de deux études. Dans la première, Éliane Boucquoy continue le passionnant travail de détective qu'elle a commencé dans son livre *Un chasseur dans l'image* (Armand Colin, 1992) en montrant, à partir de passages précis, comment l'écrivain organise son texte en sorte que son lecteur puisse expérimenter lui aussi des épisodes de mémoire involontaire et comment ce texte fourmille de sensations qui répondent à d'autres sensations, créant ainsi une série de chaînes que peut découvrir le lecteur méticuleux. Dans la seconde, Francine Goujon propose une lecture autobiographique intrigante des *Plaisirs et les jours* puisqu'elle considère ce recueil comme une espèce de règlement de comptes de Proust avec sa famille. Elle démontre en tout cas de façon assez convaincante que nombre de personnages qui apparaissent dans les nouvelles ont des noms qui évoquent indirectement ses parents ou son frère et que nombre de situations narratives délicates qui y sont présentées renvoient plus ou moins clairement à des épisodes de la vie familiale de l'auteur à l'époque où il a écrit son livre ou à une époque légèrement antérieure. Proust aurait ainsi utilisé ce livre pour dénoncer certaines attitudes de son père et de son frère, notamment à l'égard de la mère, et peut-être pour leur montrer qu'il pouvait leur causer du tort.

Cet excellent numéro du *BIP*, que se doit de lire tout proustien, est complété par une partie sur « Les activités proustiennes », qui contient les rubriques habituelles : les ventes (avec de nombreux extraits de lettres), les travaux en cours et les publications.